

Voilà bien la vraie mise pratique, pour les promenades, les voyages; avec la petite jaquette qu'on mettra sur n'importe quelle petite blouse légère et le canotier à bords un peu larges, relevés comme on les porte aujourd'hui, on est tout à fait en tenue de circonstance.

Sur ce canotier, pour le rendre un peu moins sec d'aspect, on ajoute deux plumes couteaux piquées au travers d'un drapé ou d'un chou de taffetas et une voilette de dentelle blanche, ou encore de gaze, de couleurs assorties à la cravate.

Bien entendu, il faudra que cette cravate ne soit pas de teinte trop éclatante, bleue, beige, grise, verte, puisque le vert est si en vogue.

La véritable élégance d'une femme est de savoir choisir sa mise pour les circonstances de la vie où elle se trouve.

La vie parisienne est en pleine effervescence, l'après-midi aussi bien que le soir.

Les expositions de toutes sortes occupent les journées, l'exposition d'horticulture l'exposition canine, les salons, etc., où se voient toutes les plus élégantes toilettes de ville, les nouvelles créations en fait de robes, chapeaux et vêtements.

Le soir, ce sont des toilettes vaporeuses, élégantes quoique simples en même temps, qui sont la tenue des jeunes filles.

Dans ces robes doit résider d'abord l'harmonie des nuances, le choix d'ornements gracieux, légers. Elles portent beaucoup le fourreau de satin rose ou blanc terminé par un haut volant froncé ou plissé en tulle, ou mousseline de soie de même ton. Sur la tête de ce volant court une guirlande de mignonnes fleurettes, myosotis, roses pompons, etc.

Avec ces jupes, une ceinture drapée de taffetas ou velours, sorte de corselet sur le corsage froncé en tulle ou mousseline de soie. Cette ceinture de teinte différente prend bien la taille, lui laissant toute sa souplesse. Si la jeune fille est encore un peu maigre de cou, un drapé de tulle noué en papillon derrière la nuque sera charmant.

Pour quelques-unes, le décolletage arrondi sera plus seyant, souligné d'une simple draperie très petite tandis que d'autres seront plus avantagées avec une berthe formée d'un volant froncé, encadrant bien la gracilité des jeunes épaules.

Dans les cheveux un petit nœud de la teinte du corselet. Ce ruban nouera la touffe de cheveux sur le côté du front ou sortira du chignon bas en arrière.

Les souliers de satin ou de peau, seront de couleur assortie à la toilette. A présent on fait de mignons souliers de soirée, de toutes les couleurs.

Il est nouveau de porter, au lieu de gants, de longues mitaines de dentelle ou de soie ivoire.

A propos de robes de soirées, décolletées, la prochaine arrivée à Paris de la femme ou de la fille du président des États-Unis excite la curiosité des femmes des milieux parlementaires, élégants, parmi lesquelles les dames vont se trouver; car on sait que Mme Roosevelt a pris récemment en Amérique l'initiative de fonder une ligue contre le décolletage, et l'on se demande si dans les grands dîners où elle sera conviée, la femme du président portera des corsages montants ou ouverts.

Il est une chose à remarquer, c'est que lorsque des femmes du monde se trouvent dans un lieu public payant, elles portent toujours les toilettes d'une extrême simplicité. Ainsi, les vendredis, au Salon, les robes sont très sobres d'ornements, très harmonieuses de tons. Les

costumes tailleur abondent, mais, sous ce nom de tailleur, on comprend des toilettes d'un goût exquis; aussi bien en homespun qu'en grenadine, en voile, en étamine; du moment que la robe est en lainage et que la forme du corsage a l'apparence d'une veste, d'un boléro, on le baptise tailleur.

Beaucoup de toilettes en soierie sombre ont du succès. Le taffetas noir est absolument le roi de la mode en ce moment. Que de choses exquises faites avec ce tissu! Des robes entières, avec deux ou trois volants de velours noir.

CE QUE LA MODE PERMET A UNE JEUNE MARIEE

Dans la plupart des grandes villes on a adopté maintenant presque tous les usages de Paris, et le mariage à la mairie a souvent lieu un jour ou même deux avant la cérémonie religieuse. La jeune fille y revêt une toilette élégante qui lui servira plus tard de toilette de promenade. Nous en avons vu récemment une charmante en étamine de soie mûre de pain posée sur un transparent de taffetas glacé vieux rose. Jupe à pèlerines et très court boléro à petites basques derrière. Col et ceinture de panne glacée vieux rose. Chapeau Louis XV, en paille blanche, très relevé derrière et orné de velours noir et de rose nuance rouille. Mais pour beaucoup de jeunes filles cette cérémonie du mariage à la mairie n'est qu'une simple formalité à laquelle elles n'attachent qu'une importance relative; toutes leurs pensées et toute leur émotion vont à la cérémonie religieuse qui les verra si blanches parmi la musique des orgues et la floraison des fleurs nuptiales.

Il est entendu de toutes que la mode se montre beaucoup plus accommodante qu'autrefois pour les toilettes de mariées, qu'elles ne se font plus uniquement sur un même cliché et qu'une grande latitude leur est laissée désormais quant au choix des étoffes et à la forme de la toilette. On porte un peu moins de satin, autant de faille et de moire, beaucoup plus de crêpe de Chine, de mousseline de soie, de pékin Louis XVI. On fait même des robes entièrement en dentelle; si celle-ci est ancienne ou rare, c'est très beau, très riche, très somptueux. Le voile aussi se permet plusieurs fantaisies: il ne se porte plus uniquement abaissé sur le visage, mais se drapé à la juive et se fait lui aussi en dentelle, on peut s'en orner tout autour s'il est fait de simple tulle illusion. La fleur d'orange est réduite à son minimum: un simple petit piquet remplace la vraie couronne qui ne se fait plus; quelques innovatrices l'ont même remplacée par du myrte dont la jupe s'orne aussi en guirlandes légères. Jamais de bijoux, ceux-ci se mettent quelquefois au retour de l'église lorsqu'il y a lunch ou réception.

La même tolérance s'étend des toilettes de mariées à celles des autres dames du cortège. Il n'y a plus de type classique dont on ne puisse s'écarter, et on n'a pas oublié le grand mariage parisien où la très jeune et très jolie mère de la mariée était vêtue de blanc comme sa fille. Sans imiter un pareil exemple, on peut se permettre une certaine fantaisie, comme la délicieuse femme d'un de nos anciens ministres qui arborait récemment à un mariage sensationnel un immense chapeau de fentre gris souple dont eût été jalouse une héroïne de la Fronde, Louis XIII aussi la robe de velours bleu qui l'accompagnait, et comme la femme qui portait ce costume était